

Désordre du discours

Projet pour les amphithéâtres d'universités - Création 2019



Conception Fanny de Chaillé

D'après *L'Ordre du discours* de Michel Foucault © Éditions Gallimard
Avec Guillaume Bailliart

Régie Manuel Coursin ou Jérémie Sananes

Durée 1h

Contact tnba
Isabelle Ellul, directrice déléguée
i.ellul@tnba.org

Théâtre national
Bordeaux Aquitaine

Direction
Fanny de Chaillé

tnba

Le théâtre L'école

Désordre du discours

Projet pour les amphithéâtres d'universités

Conception Fanny de Chaillé

D'après L'Ordre du discours de Michel Foucault © Éditions Gallimard

Production déléguée TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Coproduction Association Display, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Le Festival d'Automne à Paris, Chaillot - Théâtre national de la Danse, Théâtre Public de Montreuil - centre dramatique national, Le Quartz, scène nationale de Brest, Points communs - Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise / Val-d'Oise, Théâtre nouvelle génération - CDN de Lyon, le lieu unique, - Centre de culture contemporaine de Nantes, Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse, Théâtre Molière - Sète, scène nationale archipel de Thau, la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale.

Fanny de Chaillé est artiste associée au Théâtre Public de Montreuil - centre dramatique national ; à Chaillot - Théâtre national de la Danse ; au Théâtre de Nîmes

Création 2019 à Malraux, scène nationale Chambéry Savoie

La presse en parle

L'artiste met à l'épreuve de la scène ce discours sur le discours et ravive la réflexion du philosophe sur les systèmes d'exclusion et de contrôle. Philosophie Magazine

Remplissant un vide, se fondant comme la cire dans le moule d'une pensée, Désordre du discours invente alors un corps glorieux où l'esprit peut se voir en miroir et rêver d'alouettes. Un fauteuil pour l'orchestre

La chorégraphe metteuse en scène Fanny de Chaillé et son incroyable interprète Guillaume Bailliart ont relevé à bras-le-corps ce défi à l'allure d'aporie pour faire du discours langagier une matière à sculpter, un matériau prodigieusement vivant. La revue du spectacle

Restituer la parole à la voix, La voix au corps, Le corps aux gestes.

Désordre du discours, pourquoi ?

Parce qu'il y a, comme le dit Foucault : "Nécessité aujourd'hui de se résoudre à trois décisions auxquelles notre pensée résiste un peu : remettre en question notre volonté de vérité, restituer au discours son caractère d'événement ; lever enfin la souveraineté du signifiant." Partir de ce texte *L'Ordre du discours* pour interroger la forme discursive, donner de la matérialité à ces mots, se réapproprier cette parole.

Le texte

L'Ordre du discours est la leçon inaugurale que Michel Foucault a prononcée au Collège de France le 2 décembre 1970, elle est publiée chez Gallimard dans la collection blanche. Nous n'avons aucune trace sonore ou filmée de cette leçon, simplement un texte publié. Je veux me servir du théâtre pour revenir de ce vide, de cette absence de trace. Partir de *L'Ordre du discours* et redonner du corps à ce texte. Comment donner corps à cette pensée, l'incarner ? Parce que penser c'est bouger, comment ça bouge quand ça pense ? Travailler sur *L'Ordre du discours*, traiter ce texte comme une archive et on sait à quel point celle-ci est importante dans l'œuvre de Foucault. S'en servir comme appui pour interroger la langue, la forme du discours, son auteur.

L'Ordre du discours est un discours sur le discours.

Dans ce texte, l'intellectuel expose son projet de cours au sein du Collège de France, c'est-à-dire là où il en est de sa recherche. Nous distinguons la langue, le code linguistique qui s'impose à tous les individus qui parlent une langue : le vocabulaire, les règles de phonétique et de grammaire et la parole c'est-à-dire ce qu'on prononce effectivement à un moment donné. Interroger, se poser la question de la forme discursive c'est aussi penser la langue, la faire parler autrement.

L'Ordre du discours en tant que leçon inaugurale est à l'origine destinée à la profération orale avec un régime d'adresse spécifique donc, des conditions particulières de production, des effets de contexte, des choix d'intervention. Penser le théâtre en ce sens. Une hypothèse sous-tend *L'Ordre du discours* qui est que toute société cherche à contrôler la production du discours.

Dès le départ, Foucault énonce sa peur de dire, de commencer à parler, de prononcer un discours dans une institution.

"Plutôt que de prendre la parole, j'aurais voulu être enveloppé par elle (...) j'aurais aimé m'apercevoir qu'au moment de parler une voix sans nom me précédait depuis longtemps".

Il nous montre très vite que le discours a une réalité matérielle qui nous échappe, il est une activité qui recèle des pouvoirs et des dangers, il est le lieu de luttes, de victoires, de blessures, de dominations, de servitudes... Il est une inquiétude...

Foucault analyse ensuite les procédures qui contrôlent la production de discours. Dans un premier temps les procédures de contrôle externes : l'interdit, le partage, l'opposition vrai/faux. Puis les procédures de contrôle internes : le commentaire, l'auteur, l'organisation des disciplines. Enfin dans un troisième temps il nomme des procédures qui permettent de réguler l'accès au discours : le rituel, "les sociétés de discours", les doctrines et enfin l'appropriation sociale. Mais qu'y-a-t-il donc de si périlleux dans le fait que les gens parlent, et que leurs discours indéfiniment prolifèrent ? Où donc est le danger ?

Une partition

Je veux me servir de ce texte comme base pour faire une forme performative. M'en servir comme d'une partition, comme une trame pour fabriquer du théâtre. Car aujourd'hui je ne peux faire de *L'Ordre du discours* qu'une expérience subjective, un fait de pure monstration, un désordre. Restituer la parole à la voix, la voix au corps, le corps aux gestes, ou aux muscles, au squelette même. Pour reprendre les mots d'Artaud et de son théâtre de la cruauté : "ramener la parole de la féerie des mots à une sorte de halètement et de danse macabre." Il n'y a pas de décor à proprement parlé, pas d'accessoires, la scène, l'amphithéâtre d'université ici, permet une communication spatiale directe avec la salle.

Nous substituerons à la structure théâtre habituelle (des gestes et des paroles réels dans un décor fictif) une structure inverse : dans un espace impitoyablement réel, l'amphithéâtre de faculté, des gestes, des mouvements qui parlent une langue fictive.

Faire du théâtre pour mettre en danger la langue par la parole.

Nous nous intéresserons tout particulièrement au discours, un discours à la fois réel par sa matérialité et éphémère par sa durée, à la fois inquiétant et rassurant, enfermant et libérant, ordonnant et chahutant. Un discours qui ordonne l'activité humaine autant qu'il est ordonné par elle. Un discours qui, inlassablement, tente de mettre en ordre une réalité qu'il violente à chaque fois mais qui lui échappe sans cesse, et qui n'est pourtant saisissable que par lui.



Désordre du discours © Marc Damage

Fanny de Chaillé

Fanny de Chaillé engage un théâtre du corps où elle aime séparer texte et mouvement pour mieux ré-agencer leur rencontre. C'est dans ce jeu d'échanges entre corps et voix que les écarts et distorsions se créent, que le langage gagne en physicalité et en plasticité. Ses pièces, projets et installations ne s'inscrivent pas dans un champ disciplinaire figé, plutôt les superposent, sur les plateaux ou en dehors (galeries, salles de concert, bibliothèque, amphithéâtre universitaire). Ses dernières créations reflètent cet intérêt pour les dispositifs et les modes d'adresse et d'écoute, qu'il s'agisse de redonner voix et corps au discours inaugural de Michel Foucault au collège de France (*Désordre du discours*, 2019), de faire collectif autour de dix jeunes comédiens de l'Adami (*Le Choeur*, 2020), de croiser les générations (*Les Grands*, 2019), ou de revisiter l'album *Transformer* de Lou Reed dans un format tout terrain (*Transformé*, 2021).

Sa dernière création *Une autre histoire du théâtre*, dépose entre les mains de quatre jeunes acteur·rices, l'histoire de l'art dramatique et ses mutations esthétiques en jeu depuis les années 20. Ils s'en s'emparent avec des moyens simples, dans un théâtre de la relation qui met en résonance formes, gestes et écritures avec les enjeux politiques et sociaux contemporains.

Formée à l'Esthétique à Paris Sorbonne au début des années 90, Fanny de Chaillé crée ses propres installations et performances à partir de 1995, et des spectacles pour la scène dès 2003, avec cette façon de faire corps en s'appuyant sur des textes littéraires – Georges Pérec dans *Le voyage d'hiver*, Thomas Bernhard dans *Je suis un metteur en scène japonais*, Hugo von Hofmannsthal dans *Le Groupe* -, en puisant dans une culture musicale rock et populaire – *Karaokurt* (1996), *Gonzo Conférence* (2007), *Mmeellooddy Nneellssoonn* (2012), *Transformé* (2021) – en imaginant des formes hybrides, hors plateaux – *La Bibliothèque*, *Projet Kids*.

Artiste associée de la scène nationale Chambéry Savoie (2014-2022), du CND Lyon (2017-2020), au Théâtre Public de Montreuil – CDN, à Chaillot, Théâtre national de la danse depuis 2022, au Théâtre de Nîmes depuis 2023 ou invitée par la Maison des Métallos (*CoOP* – 2020) ou par le Centre Pompidou en 2013 pour y investir l'Espace 315 avec *La Clairière*, Fanny de Chaillé, y questionne le dispositif théâtral et invente de nouvelles manières de faire circuler les savoirs et les pratiques avec les amateur·ices et les publics. En 2024, elle prend la direction du tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine et de son école - école supérieure de théâtre.

Guillaume Bailliart

Il étudie au Conservatoire d'Avignon puis suit le cursus du compagnonnage-théâtre à Lyon, dont il sort victorieux en 2002. Il travaille ensuite comme interprète auprès de Michel Raskine (*Huis-Clos, Périclès*), Gwénaél Morin (*Voyage à la lune, Les Justes, Philoctète, Lorenzaccio...*) et depuis 2011 Fanny de Chaillé (*Je suis un metteur en scène japonais, Le Groupe, Les Grands...*). En parallèle, il met en scène des écritures de plateau (*Les Ours-Chronique 2*), des textes classiques remâchés (*Résidus Richard 3*), sa propre écriture (*Les Chevaliers*), Witold Gombrowicz (*Yvonne Princesse de Bourgogne*) successivement au sein de L'Olympique Pandemonium et de l'association nÖjd, deux structures qu'il a cofondées. En 2013, il crée le Groupe Fantômas et réalise une performance en solitaire : *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière*, puis il tente de réenchanter le monde, à commencer par le milieu culturel, avec le démesuré projet *Merlin* d'après Tankred Dorst. Il intervient souvent en tant que pédagogue, car la question du jeu est au centre de son travail, il coordonne notamment plusieurs stages autour de la figure du bouffon avec Ludor Citrik. Il est récemment sollicité pour la mise en scène de *La violence des riches*, d'après les travaux sociologiques des Pinçon-Charlot, par la compagnie Vaguement compétitifs, et *Je ne suis pas une bête sauvage*, cabaret sur l'œuvre d'Adolf Wölfli du collectif l'Arbre Canapas. En 2019, il crée *Désordre du discours*, mis en scène par Fanny de Chaillé d'après Michel Foucault, puis il planchera avec Fantômas sur l'adaptation du roman *La Centrale en chaleur* de Genichiro Takahashi, mettra en scène *Les Pluterriens*, space opéra commandé à Charles Pennequin par l'Arfi ; puis viendra l'adaptation du roman de Céline Minard *Faillir être flingué* dont il signera la mise en scène.

Contact tnba
Isabelle Ellul, directrice déléguée
i.ellul@tnba.org